

## Ascension de Notre-Seigneur

En cette fête de l'Ascension, comme les Apôtres, gardons nos yeux fixés sur le Christ. Tandis que nous célébrons aujourd'hui son entrée définitive dans la Gloire du Ciel, l'intronisation de son humanité à la droite du Père, tandis que son corps crucifié et ressuscité se dérobe à nos yeux de chair, regardons-le une dernière fois se rendre visible à tous ses Apôtres et apparaître au groupe des onze, bientôt investi dans l'Esprit-Saint de la si grande mission d'annoncer à toute créature l'Évangile du salut.

Le Seigneur-Jésus, notons-le tout d'abord, leur apparaît et vient à eux au cours d'un repas, « alors que les Onze étaient à table ». La chose est fréquente lors des manifestations du Ressuscité, que l'on pense, par exemple, à la fraction du pain avec les disciples d'Emmaüs ou au poisson grillé préparé par le Seigneur au bord du lac de Tibériade. Elle est le signe de la proximité en toutes choses du Christ Jésus - qui s'unit, qui veut s'unir, qui aspire à être présent à tous les moments de notre vie, qu'ils soient sacrés ou profanes : « soit que vous mangiez, soit que vous buviez et quoi que vous fassiez, faites tout pour la Gloire de Dieu » (1Co, 10, 31).

Plus profondément, cette venue du Christ au cours d'un repas est le signe de l'intimité spirituelle - « cordiale » au sens vrai du mot : ce cœur-à-cœur - que le Christ veut établir avec ses disciples. En toute simplicité et en toute familiarité, le Seigneur « doux et humble de cœur » partage la joie de la table avec ceux qu'il « n'appelle plus désormais ses serviteurs mais amis » ; et saint Jean, dans son Apocalypse, ne s'y trompe pas lorsqu'il fait du souper l'image privilégiée de la présence aimante de Dieu dans le cœur du croyant : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap, 3, 18). Intimité aimante du repas - qui annonce l'union au Christ dans le banquet eucharistique - mais qui n'exclut pas non plus une certaine fermeté de ton...

En effet, aux antipodes d'un Jésus gentillet et tout mou que reconstruiraient à leur guise les mystico-gélatineux de tous horizons, saint Marc fait remarquer qu'au cours de cet ultime repas, le Sauveur « blâme les Apôtres pour leur incrédulité et leur dureté de cœur ». Pourquoi de tels reproches en ce moment d'adieux – adieux au moins charnels et visibles – entre le Christ et ses Apôtres ? Ne fallait-il pas laisser de côté ce qui fâche, fruit de la faiblesse humaine des Apôtres, et se contenter d'échanger, en cette heure, des propos aimables et doux ? Non !

Pourquoi ?

Parce que le Christ sait quelle mission attend ses Apôtres, Il sait de quelle tâche il va charger les siens : annoncer à toute créature l'Évangile du Salut pour susciter la Foi. Mission vitale et ô combien cruciale puisque « celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, qui ne croira pas sera condamné ». Le Christ, en cet instant de son départ, pense avec Amour et Miséricorde, à toutes ces foules sans berger, à tous ces peuples dont il a eu pitié, à tous ces hommes à qui il enverra comme pasteurs ses Apôtres, chargés de le représenter visiblement sur terre. Il ne peut tolérer qu'ils soient de mauvais bergers, au cœur dur et à la foi faible. C'est pourquoi il les reprend pour que, dans cette blessure faite à leur amour-propre, le Saint-Esprit, dans

quelques jours, s'engouffre à plein et leur donne ainsi cette foi inébranlable et, comme le disait le Curé d'Ars, ce « cœur liquide » sur lesquels s'est bâtie notre Eglise.

A notre tour, laissons-nous corriger par le Christ, en vue de notre bien. Le Christ n'est jamais dur mais toujours juste et miséricordieux.

Comme les Apôtres, également, prions ! Ils sont restés dix jours en prière dans le Cénacle à préparer la Pentecôte : imitons-les !

Puisque nous sommes une communauté et non une somme d'individus, vivons notre prière au rythme des événements paroissiaux ; prions donc tout spécialement pour les jeunes qui feront dimanche leur profession de foi : qu'ils grandissent dans la Foi proclamée et dans l'Intimité cordiale avec le Christ auquel ils promettent de s'attacher pour toujours.

Ce soir, à votre coin-prière (et si vous n'en avez pas, il est grand temps d'en constituer un !), pensez et priez pour eux !

Abbé Jean-Baptiste Moreau